J. J. Ramponeau
N 289
FRC 41
28755
Case
FRC
24267

SUITE
DE RAMPONEAU
A
L'ASSEMBLÉE NATIONALE

AH, qu'elle farce, est-ce qu'ils ne m'ont pas imprimé tout comme ces démagogues, ces enragés, ces impartiaux et ces autres! çà a fait un fier effet dans le monde. Voilà-t-il pas que ce directeur de bâtimens, dont je n'ai dit qu'un mot en passant, est vîte accouru de Pamplune pour être plus à même d'écouter aux portes. Voilà-t-il pas que notre vertueux roi est allé tout bonnement au milieu de ces messieurs, ni plus ni moins que s'il étoient les meilleurs amis de son peuple et lessiens, quoiqu'il sache ben à quoi s'en tenir. Voilà t-il pas que grands et petits jurent à qui mieux mieux de maintenircette constitution, à laquelle le diable même n'entend rien et qui est à peine commencé. Tout ce que j'y comprends moi, c'est que nous aurons cinquante ou soixante

THE NEWBERRY LIBRARY

mille maîtres, sans parler de sept à huit cens rois. Mais à propos de çà, messieurs les enragés, ne vous désanragerez-vous pas après tout ce que votre bon père a fait pour avoir la paix avec vous ? Est-ce que vous ne lui remettrez-pas le manche de la poële : depuis que vous la tenez, tout va assez mal, sans vous faire tort. Est-ce que vous avez des cœurs de rocher, que ce discours de notre vertueux roi ne vous a pas touché ? Je n'en fais pas le fin, j'ai pleuré en le lisant, ni plus ni moins qu'un enfant. Il y a à cet endroit, où ce que notre excellent père dit, que quand on veut le consoler, on lui dit, que nous l'aimons. Morbleu je n'y tiens pas ; notre femme crut que j'étois devenu fou. On ne vous trompe pas, me mis-je à crier ! Oui, je vous aimons je vous chérissons, je vous bénissons. Ce sont ces damnés de philosophes, ces pertes de beaux esprits, ces chiens de courtisans, ces diables de députés qui tiennent leur sabat aux jacobins, qui nous ont mis martel en tête ; mais quoique çà, ils n'ont jamais pu toucher à notre amitié pour vous. Ne savons-je pas que vous avez tout jours voulu faire le bonheur de votre peuple ; est ce eux qui ont inventé qu'il falloit que tout le monde payât également ? Et de cette gabelle, est ce que nous avons oublié ce que vous en

vez dit? N'est ce pas au contraire, parce qu'ils ont cru que M. de Calonne vous avoit soufflé tout çà, qu'ils l'ont si bien travaillé. Ils l'ont arrangé de manière qu'il n'est pas bon à jetter aux chiens; ne lui ont ils pas mis sur le dos pour s'en venger, toutes les dettes de votre grand-père et celles de la dernière guerre. Enfin ils en ont dit pis que pendre, et n'ont pas seulement voulu l'entendre et le juger. Nous gobons tout cela nous autres. Il n'y pas jusqu'à notre grande reine, qu'ils ont trouvé le secret de noircir, toute bonne, et toute généreuse qu'elle est.

Il faut être bien méchant pour avoir seulement inventé ce qu'ils ont dit, et il faut être bêtes comme des dindons, pour avoir donné de dans. Le seul défaut que je lui trouve, moi, c'est de n'être pas assez fier : si je lui parlois moi, je lui dirois votre majesté, faut y regarder à deux fois, quand vous prenez un serviteur. Celui-là vous donne son laquais, pour en faire votre valet de chambre, cet autre, pour se débarrasser d'un vaurien, en a fait votre valet de pied; et c'est tout de même avec notre bon roi; il est le seul maître dans ses états, qui ne puisse pas choisir ses gens; il faut que vous les preniez l'un et l'autre comme on vous les donne, et ce sont ces valets, qui viennent de je

ne sais où, qui vous calomnient à qui mieux mieux ; c'est cependant, ce qui a fait prendre le mord aux dents à ces bons Parisiens : ils ne voient pas qu'ils en payeront la folle enchère ; pauvres badauds, vous avez donné la chasse à ceux qui vous faisoient vivre : vos ouvriers sont les bras croisés ; vos marchands feroient aussi bien de fermer boutique, ils n'y voient plus venir de chalens : vos maisons seront bientôt presque toutes à louer ; et votre ville aussi déserte que la forêt de Bondy, ne sera pas plus sûre. Ceux que vous appellez aristocrates, iront vivre dans leurs terres, où ils dépenseront moins et seront plus heureux. Et vous messieurs les beaux esprits, faiseurs de tragédie et d'idilles, vous êtes fricassés : vous pouvez vous en vanter. Vous ne trouverez plus de protecteurs à enjeoler, et de spectateurs à ennuyer. Ce que je vois de pis pour vous, c'est que vous n'avez pas de retraite pour aller cacher votre honte, et votre repentir ; et ceux-là, contre lesquels vous avez lâché le pauvre peuple, et qui soit dit en passant, messieurs les ingrats, vous mettoient le pain à la main, auront de quoi se consoler dans leurs châteaux : et puis on me dira que tout ce monde là, n'est pas ensorcelé, qu'il n'y a pas quelque diablerie dans tout ce qui se passe ! Je connois de bons bourgeois qui étoient plus heureux que des princes, çà se fichoit

des ministres, de la justice, et de la police. Pourquoi ? parce que çà ne se mêloit que de ses affaires, que çà étoit honnête. Eh bien ! à présent çà est à pot et à rot avec les cõquins : çà crié comme-eux contre le despotisme, les lettres-de-cachet, et dites-moi ce que cela leur faisoit : morguienne, je suis un brave homme, moi ! je me battois l'œil de tout cela ; et au contraire çà me tranquillisoit. Il y a tant de vauriens qui se trouvent sur notre chemin, on veillo't sur eux, et souvent on leur épargnoit la peine de se faire pendre : on nous débarassoit de cette vermine. Aujourd'hui elle foisonne, et dieu veuille qu'il ne nous en cuise pas. Il n'y a que les fripons, les escrocs, les brouillons, enfin les malhonnêtes gens, qui ont gagné à tout ce bou'evari, encore çà n'est-il pas bien sûr. A présent qu'ils ont la bride sur le col ; ils pourroient bien aller grand trein à la grêve ; car çà finira par-là.

Il y en a de ceux qui font les maîtres, à qui Samson fera faire la grimace. Un peu plutôt, ou un peu plus tard, ils y passeront. Il y a un homme dans cette assemblée, où pour mieux dire, un monstre, qui mène les enragés par le bout du nez. Il les fait asseoir ou lever, hurler ou se taire, comme il veut. Il faut bien qu'un jour dame justice en fasse faire une fricassée. Eh

bien ! tout le monde le connoît, tout le monde sait que les Anglois le payent pour tout mettre sans dessus dessous, dans ce beau royaume, et il ne leur a pas volé leur argent. Ça n'empêche pas qu'il aille son train; ç'à n'empêche pas que les imbécilles Parisiens ne fassent tout ce qu'il desire. Il les fait aller à la baguette. Il en a fait des soldats, des gardes-rues, des archers, des bourreaux, des antropophages. Il vient de dire, lui-même, que la population de cette grande ville alloit au diable, et qu'elle alloit tomber en paralisie. Eh bien ! nos chers badauts s'en fichent, Ils ne l'en aiment pas moins. Ils logeront des rats, l'année prochaine, dans leurs maisons, et marcheront à vide. Mais ils seront libres, à ce qu'il leur dit. Pauvres imbécilles, comme vous donnez dans le pot au noir. Vous ne voyez pas qu'au lieu d'un bon maître, qui a intérêt que vous soyez heureux, vous en aurez des milliers qui vous pilleront, vous vexeront et vous tyranniseront à qui mieux mieux. Combien en avez vous à présent ? Trois cens à l'hôtel-de-ville, et dix ou douze dans chacun de vos soixante districts; et quels maîtres ! Ils empaffent le pauvre peuple avec du ris, pour lui faire prendre patience.

Ils vous disent que le roi est allé dans leur

assemblée approuver ce qu'ils avoient fait. Ils en ont menti. Il est trop sage. Il leur a fait entendre qu'il étoit tems qu'ils finissent ; que le feu étoit au quatre coins du royaume ; que ses pauvres enfans mourroient de faim. Il leur a dit que s'ils continuoient à barrer son autorité, tout iroit de mal en pis ; il leur a dit que le cœur lui seignoit, quand ils en usoient comme des voleurs, et qu'ils attaquoient les propriétés. Qu'y-a-t-il gagné ? Ils en sont devenus plus fiers. Ils se font venir des adresses de mille endroits, que ni vous ni moi ne connoissons pas même de nom. Ils les envoient toutes faites à quelques-uns de leur clique, qui les font signer à Pierre et à Jacques, qui ne savent pas seulement ce qu'elles chantent ; et *motus* des reproches qu'ils reçoivent. Mais j'en reviens toujours à mes moutons. Ce n'est pas du mal qu'ils font que je suis surpris, c'est de ce qu'ils trouvent des dupes ; c'est de ce que tout en aimant notre bon roi, nous le tenons en cage, pour leur plaire ; c'est de ce que nous les laissons paisiblement détruire la religion, les loix et l'autorité ; c'est de ce qu'ils ont dévasté le plus beau royaume du monde en moins d'un an, sans qu'ils soient encore punis ; c'est de ce qu'ils ont excité au meurtre, à l'incendie, sans avoir soulevé tous

491

les François contre eux, c'est de ce qu'enfin les gens auxquels on croyoit le plus d'esprit soient les plus fous. Quand la fièvre nous quittera, nous serons bien étonnés de toutes les extravagances qu'elles nous a fait dire ou faire.

Sans argent, sans ressource & mourir de faim. -- Voilà mon mot.